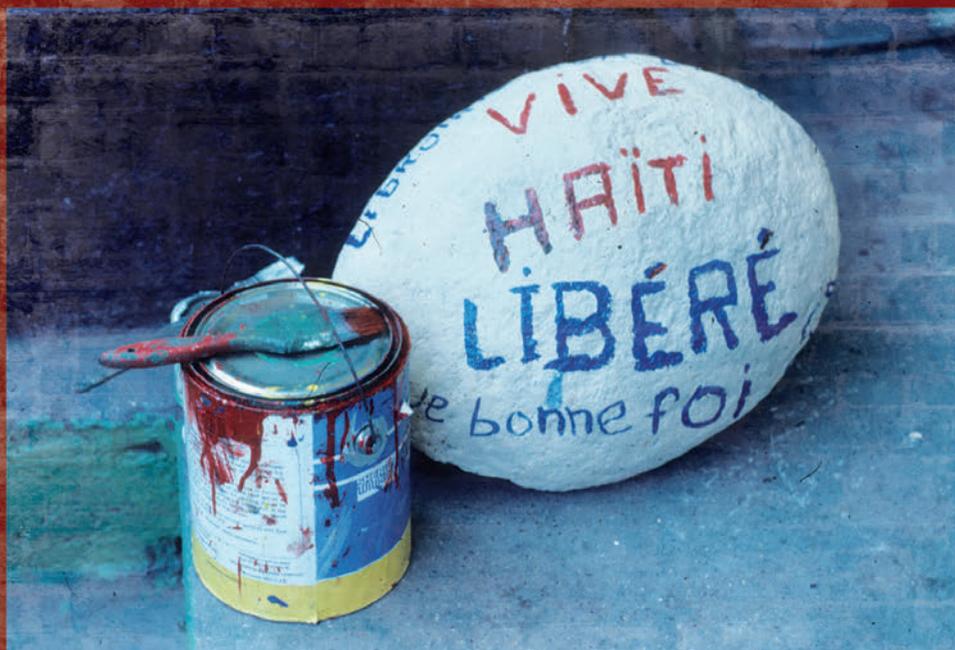


essai

Jean Morisset  
Haïti délibérée



MÉMOIRE  
D'ENCRER





# HAÏTI DÉLIBÉRÉE

Essai de voyage

Jean Morisset

COLLECTION ESSAI

**MÉMOIRE**  
D'ENCRIER 

Mise en page: Virginie Turcotte  
Maquette de couverture: Étienne Bienvenu  
Photographies et traductions: Jean Morisset  
Suivi éditorial et iconographique: Angéline Vallet  
Dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 2011  
© Éditions Mémoire d'encrier, 2011

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Morisset, Jean, 1940-

Haïti délibérée

(Collection Chronique)

ISBN 978-2-923713-39-7 (Papier)

ISBN 978-2-89712-165-5 (PDF)

ISBN 978-2-89712-000-9 (ePub)

1. Morisset, Jean, 1940- - Voyages - Haïti. 2. Haïti - Descriptions  
et voyages. 3. Démocratie - Haïti. 4. Haïti - Histoire - 1986- .  
I. Titre. II. Collection: Collection Chronique.

F1917.M67 2011 917.29404'73 C2010-942047-0

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du  
gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada  
et du Fonds du livre du Canada.

Pour la poursuite de ses pérégrinations et la réalisation de ses travaux,  
l'auteur a bénéficié de diverses subventions, dont une bourse du Conseil  
des Arts du Canada et des fonds de l'Université du Québec à Montréal.

Mémoire d'encrier

1260, rue Bélanger, bureau 201

Montréal, Québec,

H2S 1H9

Tél. : (514) 989-1491

Télec. : (514) 928-9217

info@memoiredencrier.com

www.memoiredencrier.com

# HAÏTI DÉLIBÉRÉE

Essai de voyage

Jean Morisset

COLLECTION ESSAI

**MÉMOIRE**  
D'ENCRIER 

**Dans la même collection :**

*Transpoétique. Éloge du nomadisme*, Hédi Bouraoui

*Archipels littéraires*, Paola Ghinelli

*L'Afrique fait son cinéma. Regards et perspectives sur le cinéma africain francophone*, Françoise Naudillon, Janusz Przychodzen et Sathya Rao (dir.)

*Frédéric Marcellin. Un Haïtien se penche sur son pays*, Léon-François Hoffman

*Théâtre et Vodou : pour un théâtre populaire*, Franck Fouché

*Rira bien... Humour et ironie dans les littératures et le cinéma francophones*, Françoise Naudillon, Christiane Ndiaye et Sathya Rao (dir.)

*La carte. Point de vue sur le monde*, Rachel Bouvet, Hélène Guy et Éric Waddell (dir.)

*Ainsi parla l'Oncle* suivi de *Revisiter l'Oncle*, Jean Price-Mars

*Les chiens s'entre-dévorent... Indiens, Métis et Blancs dans le Grand Nord canadien*, Jean Morisset

*Aimé Césaire. Une saison en Haïti*, Lilian Pestre de Almeida

*Afrique. Paroles d'écrivains*, Éloïse Brezault

*Littératures autochtones*, Maurizio Gatti et Louis-Jacques Dorais (dir.)

*Refonder Haïti*, Pierre Buteau, Rodney Saint-Éloi et Lyonel Trouillot (dir.)

*Entre savoir et démocratie. Les luttes de l'Union nationale des étudiants haïtiens (UNEH) sous le gouvernement de François Duvalier*, Leslie Péan (dir.)

*Images et mirages des migrations dans les littératures et les cinémas d'Afrique francophone*, Françoise Naudillon et Jean Ouédraogo (dir.)

*Para Eugênia*

*et à la mémoire de Jean-Richard Laforest*



## SANS COMMENTAIRES

En 1774, mille cinq cents nègres d'Haïti, sans sourciller, avec enthousiasme même, suivirent le Comte d'Estaing dans la guerre d'Indépendance des États-Unis de l'Amérique du Nord. Ils luttèrent en héros et moururent pour la plupart à la bataille de Savannah.<sup>1</sup>

\*

En 1981, durant le seul mois de juillet, quatre mille réfugiés haïtiens, venus chercher la liberté et l'indépendance aux États-Unis d'Amérique, sont [sic] débarqués sur les côtes de Floride. Le gouvernement les a aussitôt saisis pour les jeter en prison et dans des camps d'internement.<sup>2</sup>

---

1 Roussan Camille, « Cent cinquante ans d'indépendance », *Formes et Couleurs*, numéro consacré au Tricinquantième de l'indépendance d'Haïti, Genève, 1954.

2 Jean-Claude Charles, *De si jolies petites plages...*, Paris, Stock, 1982.



## AVANT-PROPOS

*Compagnon des Amériques  
je parle avec les mots nouveaux de nos endurance  
nous avons soif de toutes les eaux du monde  
nous avons faim de toutes les terres du monde  
mais cargue-moi en toi pays, cargue-moi  
et marche au rompt le cœur de tes écorces tendres  
mais donne la main à toutes les rencontres,  
pays ô toi qui apparais par tous les chemins  
défoncés de ton histoire  
aux hommes debout dans l'horizon de la justice*

Gaston Miron, *L'homme rapaillé*

HAÏTI LIBÉRÉE... HAÏTI DÉLIBÉRÉE!

QUÉBEC EN SURSIS... QUÉBEC INACHEVÉ!

Dans l'avion qui me ramène à Montréal, je réfléchis à la double relation Haïti-Québec avec tout l'espoir du monde.

Comment atteindre la porte de sortie à deux battants qui puisse nous permettre de franchir le seuil de l'encerclement dont nous sommes tributaires? Et réaliser l'un par l'autre la pleine libération dont l'histoire nous a prémunis jusqu'à ce jour?

Et voilà que j'aborde ces lignes dans un va-et-vient incessant entre l'exaltation et l'appréhension, partagé entre doutes, interrogations, implorations et rêves de libération suspendue.

Je sais que je sais des choses qu'on ne veut pas, qu'on refuse de savoir. Mille confidences m'ont été faites sous promesse implicite de n'en rien transmettre. Des événements dont je n'arrive pas

à cerner la nature m'ont atteint jusqu'à la moelle. Mais cela n'a guère d'importance. Car je sais aussi autre chose...

Au sein de la trajectoire des Amériques, j'ai beau être issu d'une des dernières instances qui refuse de franchir le cap de la souveraineté, me voyant ainsi forcé d'en assumer tous les handicaps politiques et ontologiques qui encombrant la voie, je sais aussi que je procède de la liberté du Grand Nord et de la mer océane. De la liberté du coureur de bois et du coureur de mer, nos ancêtres réciproques. Certes l'appel romantique est quelque peu limité dans un bateau négrier; et l'appel de l'espace quelque peu contraint dans le canot de ceux qui prétendent être tes maîtres. Mais des nègres marrons ont échappé au majordome de l'histoire et des engagés ensauvagés ont gagné le fond des bois, hors d'atteinte des garnisons impériales. Mais les temps ont changé, dira-t-on, et tous les espaces sont ratissés par l'œil du cyclope transnational.

Faut-il pour autant refuser le dessein d'une double Amérique québécoise et haïtienne? Et s'empêcher de poursuivre la quête d'une transcendance réciproque, sous prétexte qu'un héritage de désastres nous taraude et qu'un manque insondable nous traverse? Ou saisir à bras-le-corps la perspective insoupçonnée qui se dégage d'une rencontre imprévue par l'histoire... la nôtre?

\*

Tout observateur qui débarque en pays d'Haïti se sent autorisé d'office à s'inscrire dans la lignée d'une analyse rédigée à l'avance où il convient de traiter de misère, dévastation, corruption, érosion, analphabétisme, autocratie, etc., et où seul le recours à l'aide internationale, aux prélats de la Banque mondiale et aux stratèges de la moralité, permettent « de s'en sortir »!

C'est là un exercice auquel il est abusif de souscrire quand on appartient à un pays qui ne s'appartient pas et qui n'a, de ce fait, aucune leçon à donner à qui que ce soit.

C'est là également un recours heurtant de front la liberté de rêver qui nourrit l'humanité que de se voir sans cesse acculé à une gymnastique morale pour fonder ses rapports. Comme si on ne pouvait plus aborder Haïti que par le biais de l'aide et la

prohibition du désir. Comme si le plaisir de rencontrer un pays-frère devenait illicite selon des critères imposés par de nouveaux Conquistadors revêtus de la chape humanitaire.

S'il apparaît par ailleurs des plus accrédité de parler d'un pays appelé Québec qui serait librement inféodé à une fédération lui octroyant autonomie et pleine marge de manœuvre identitaire, c'est là un mensonge tout aussi abusif. Tandis qu'Haïti procède d'une appartenance où survivent des loas échappant aux impératifs internationaux et des dieux ancestraux n'ayant jamais abdiqué, puis-je prétendre connaître mes propres dieux ? Et fréquenter les manitous, les glosscaps et les wendigos répudiés de ma propre histoire ? Sinon, qu'ai-je à dire ?

Parler d'Haïti et du Québec au miroir l'un de l'autre tient moins d'un impossible défi que d'un pari de libération inéluctable. Interroger, sur fond autochtone lointain s'agitant dans nos veines sans pouvoir répondre, les deux pôles historiques d'une Amérique franco-créole n'ayant guère réussi à ce jour à concilier ses trajectoires devient alors la seule voie possible.

Si c'est là prise de position illégitime sur le plan mémoriel, c'est fort d'une telle illégitimité que j'ai voulu chercher en Haïti le chaînon manquant à l'origine et au devenir des Amériques.

\*

Entre luminescence et opacité, rumeur et fiction, violence et détournement, j'ai vécu comme beaucoup d'autres en Haïti toute la gamme des émotions. Mais toujours survenait, au détour de l'impromptu, la magie d'une fleur incandescente au milieu du fatras ou l'invitation d'un sourire nimbé d'une sensualité sacrée. Faisant alors tout basculer, à l'aval d'un morne érodé ou au coin d'une ruelle sordide.

Et ainsi, au plus fort de l'alarme et des fusillades, il y avait toujours cette cloche, cette merveilleuse cloche sonnante et résonnant dans la nuit avec une telle sensibilité que le bruit des balles s'épuisait pour bientôt s'éteindre dans la rondeur d'un oratorio tropical.

Je m'accrochais à son carillon comme à un baume pacifiant aux fragrances parfumées... odeur de jasmin émanant des membranes

de l'obscurité. Et je me disais que le pays d'Haïti avait beau poursuivre contre lui-même une guerre inavouée aux tenants identitaires diffus, une telle cloche ne saurait subsister sans que tous les espoirs soient permis.

Tellement de cloches se sont tuées de par le monde.

Quand je me retrouve à Montréal, je me rends compte jusqu'à quel point les clochers abattus comme des arbres par la spéculation foncière répondent à un autre type de guérilla. Et que je reçois à travers l'écho de mon enfance un vague angélus au détour des glaces de Pâques et des battures du printemps.

Ruisselantes de réverbération et de gélivure printanière, les glaces de débâcle s'amusaient à n'en plus finir au jusant des battures répandant une inondation de lumière à rendre jaloux tous les soleils de la planète. Mais le soleil du Canada et le soleil d'Haïti n'ont rien en commun, m'a-t-on si souvent répété, que mille soupçons émergent au-dessus de la ligne de flottaison de l'histoire.

À peine ai-je fini d'écrire ces lignes que j'aperçois, dans une pile de documents, la lettre de présentation d'une ONG montréalaise préparant un stage de coopération en Haïti où se glisse l'avertissement politique suivant : « Ne risquer aucune comparaison entre le Canada et Haïti. »

C'est exactement le parcours inverse qui est ici proposé.

On se demande d'ailleurs si le plus mal nanti n'est pas celui auquel on impose un code d'éthique réactionnaire figé à l'avance sa relation à l'autre.

\*

On demeure frappé par la propension qu'entretiennent les Canadiens<sup>3</sup> – conquis et vaincus par l'Angleterre, trahis et vendus par la France – à se servir de pays autres pour élaborer le discours le plus susceptible de cacher, à leurs propres yeux, leur soumission

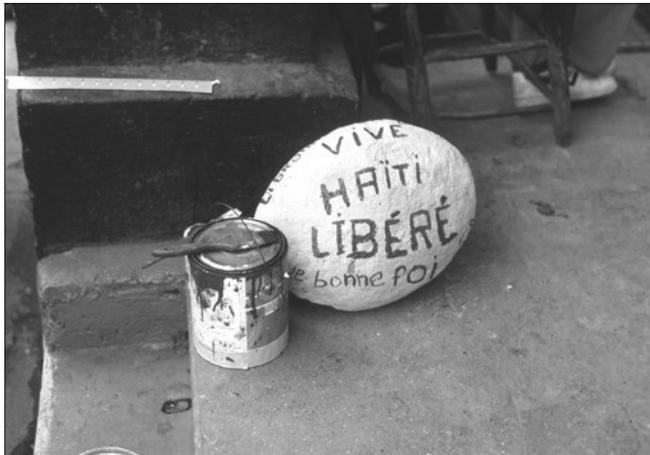
---

3 À moins d'indication contraire, les désignations Canada, canadien et canayen sont synonymes de Québec et québécois à travers ce livre. Non seulement lesdits « québécois » sont-ils toujours connus sous le nom de canadiens en Haïti et dans les quartiers interlopes de la Franco-Amérique, mais ce nom leur appartient en propre. Sur toute cette question, voir du même auteur, l'ouvrage *L'identité usurpée*, Montréal, Nouvelle Optique, 1985.

historique et la confusion identitaire qui en résulte. Se racontant qu'ils bénéficient de l'un des niveaux de vie les plus élevés au monde tout en cultivant l'un des plus hauts taux de suicide, force est d'admettre qu'il y a un hiatus politique et spirituel quelque part.

Aussi bien Haïti, considérée par l'appareillage statistique chrétien-cartésien comme le pays le plus démuné des Amériques, renverrait au Canada l'image inversée de sa propre condition. C'est pourquoi le Canadien, censément riche et bien nanti, ne devrait, présume-t-on, risquer aucune comparaison entre lui-même et l'Haïtien.

Ce dernier continuant de payer par la sous-nutrition et la misère la dette morale d'une indépendance réalisée, mais jamais complètement acquise. Tout autant dominé que le Canadien vaincu de l'histoire, l'Haïtien révolté des conditions qui l'assaillent, ne saurait, sous une telle lecture des événements, avoir tiré le moindre bénéfice de son émancipation du système esclavagiste!



HAÏTI DÉLIBÉRÉE, QUÉBEC NON LIBÉRÉ!

Que peut s'offrir comme poésie de consolation le ressortissant d'un pays non libéré se proposant d'accompagner la libération d'un autre peuple sinon l'imitation empathique du discours de l'autre comme représentation théâtrale? Ou bien la poursuite illusoire de sa propre libération par procuration? « Je me cherche dans

un ailleurs que je crois mien pour abriter les songes qui, en fait, appartiennent à d'autres», écrit le romancier haïtien Jean-Claude Fignolé. Remarques qui s'appliquent tout autant au Canada, en commençant, toutefois, par la réciproque: «Je me cherche dans un ici que je crois mien pour abriter les réalités qui, en fait, appartiennent à d'autres.»

\*

Tout ce que révèle l'histoire d'Haïti ne concerne pas moins mon propre pays et ma propre situation dans le monde, à l'autre pôle de l'architecture et de la mainmise coloniale instaurée par la France aux Amériques. Car c'est bien en raison d'un carcan géopolitique imposé par l'Empire britannique que nous avons été, comme peuple, évincé de toute relation identitaire avec la Caraïbe et la Latino-Amérique.

Incidemment, on trouve des «Hôtel Haïti» à peu près dans chaque ville du Brésil, de même que des avenues de la République et des places célébrant la symbolique des Amériques et du devenir américain, mais rien de tel à travers le Québec enclavé dans la Nord-Amérique anglo. C'est comme si on nous avait caché Haïti à travers notre propre trajectoire géographique et identitaire, alors que sous le nom de Saint-Domingue, elle constituait avec le Canada et au-delà du Canada, le poteau mitan de l'Empire français d'Amérique (la Louisiane dans les marges de l'un et de l'autre). Comment se fait-il que la présence d'Haïti, même symbolique, ait été effacée de l'histoire de la Nouvelle-France<sup>4</sup>? Comment se fait-il que nous ayons accepté ce singulier silence de l'Histoire? N'y eut-il pas conspiration et mutisme autour de l'extraordinaire révolution de 1804 pour en tamiser les échos qui auraient pu se propager, à l'époque, jusqu'à Montréal et Québec et servir d'exemple?

---

4 L'historien Lionel Groulx qui, par l'ensemble de son œuvre, incarne la mythique et la vision sur lesquelles se fondent toujours l'interprétation contemporaine de l'histoire du Canada, a rédigé à la main ce que voilà, en marge d'un article de Gabriel Debien portant sur Saint-Domingue et le peuplement de l'Amérique française: «...mais, ce Debien se trompe. L'Amérique française, c'est nous, pas Saint-Domingue».

\*

Dans le cadre d'un colloque portant sur les francophones hors Québec et la notion d'Amérique française, qui se tenait à l'Université de Montréal, j'ai posé aux organisateurs la question suivante. Les Antillais (Haïtiens, Martiniquais, Guyanais, etc.), parlant français, font forcément partie des Francophones hors Québec, comment se fait-il qu'ils n'aient pas été invités à vos assises ?

– Mais non, vous vous trompez : ils sont Créoles.

– Ah oui. Mais ils vivent bien hors Québec et dans les Amériques. Et ils parlent français ou pour le moins, ils parlent francophone.

– Certainement. Mais ce sont des Créoles.

– Ah bon ! Mais qu'entendez-vous exactement par Créoles ?

– C'est qu'ils sont noirs.

– Est-ce là une qualité qui les exclut de la francophonie d'Amérique ? Y a-t-il une chose telle que la « couleur de la langue » ? Si oui, à quel regroupement historique appartiennent les *Speak White* ?

– Y a-t-il quelqu'un qui puisse le forcer à se taire, a crié un démocrate dans la salle ?

Et le débat s'est clos.

\*

Quelles que soient les distinctions qu'on invoque et les exclusions qu'on professe, vient un jour où on dit aux Québécois : « Vous avez beau prétendre ce que vous voudrez, vous démarquer en vous gausant de toutes les républiques de bananes du Nouveau Monde, vous êtes bien forcés d'admettre que vous constituez jusqu'à présent un pays ayant refusé de réaliser cet acte qui se nomme Indépendance. Tandis que nous, Haïtiens, avons posé le geste fondateur qui a ouvert la voie à la libération de toute la Latino-Amérique. »

Et alors, ce constat établi, les Québécois auront beau rétorquer... « Mais voyons, soyons sérieux, voyez ce que ça vous a donné de faire l'indépendance, voyez le spectacle de la misère haïtienne

quotidienne... voyez l'acharnement que vous mettez à vous détruire et vous anéantir»... rien ne peut changer une telle évidence.

Une fois cela dit et répété, rien encore n'aura été vraiment dit. Car rien n'empêche que se profile depuis plus d'un demi-siècle une rencontre imprévue, à mi-chemin entre le Nord-Tropique et le Boréal-Sud! Entre le nord de l'été et le sud de l'hiver. Et qu'il existe déjà des milliers de Métis québéco-haïtiens et vice-versa, dont passablement d'individus bilingues parlant créolo-joual<sup>5</sup>. Et que ceci est en passe de devenir la trame d'un avenir non prévu dans les annales de l'Empire.

À ce propos, je me souviens d'avoir rencontré à Port-au-Prince, un soir en compagnie de l'un de ces journalistes français *généralement bien informés*, un Haïtien parlant québéco-créole et refusant de proférer un seul phonème *hexagonal*. Au journaliste lui demandant ses coordonnées, ce dernier a déclaré: «Moué j'm'appel' Cha'les, pis achale-moué pas, kâliss<sup>6</sup>.» Cette performance devrait suffire à lui valoir une place d'honneur au podium de l'Amérique invisible.

\*

Entre l'imprévu et l'inédit, le temps est venu de célébrer le rendez-vous des peuples marginalisés venant modifier le cours de l'histoire non écrite. Et ainsi en est-il des rencontres surgissant au coin de l'inattendu.

Sur la route nationale du Nord, entre les Gonaïves et le Cap-Haïtien, ses deux yeux brillants d'intelligence, elle avait quel âge au juste – cinq ou six ans – cette petite fille qui, au hasard d'un arrêt, avait posé ses deux mains sur l'appui de la fenêtre ouverte de notre voiture, me regardant la photographeur ?

– Ce qu'elle est belle, me suis-je exclamé, sans me douter que sa mère, un peu plus loin, entendait mes paroles!

– Si vous la trouvez si belle, dit-elle en créole, s'approchant un peu plus près... si vous l'aimez tellement, je vous la donne, monsieur. Emmenez-la avec vous dans votre pays.

---

5 Joual: appellation donnée au créole canayen.

6 Il avait été guide, à l'époque de la grande vague du tourisme québécois en Haïti.

– Hein? Comme ça?

– Mais non, pas comme ça... pas comme ça. Avec un beau ti-ruban rouge dans les cheveux.



\*

Sur la route de retour, dans le sillage encore vif de cette aventure, je me suis mis à dériver sur les chemins de la mémoire. C'était dans les années cinquante, sur la vieille route transcanadienne en direction du bas Saint-Laurent. À l'époque, le tourisme se composait presque exclusivement de visiteurs yanquis entre deux âges. À leurs yeux, c'était une terre étrange et belle, si particulière que ce « *old quaint French Canada where the little and so lovely Canuck papooses spoke their own brand of French patois*<sup>7</sup>! »

Dans de vieux morceaux de bardeaux patinés par le vent, nos scies à découper façonnaient avec ardeur de petits bateaux que nous offrions en vente à ces touristes bostonnaches<sup>8</sup>. Et ceux-ci étaient convaincus – tant nos goélettes étaient bien faites – que c'était nos

---

7 Ce vieux Canada français pittoresque où les petits Blancs sauvages si mignons parlaient leur propre marque de french patois!

8 Bostonnache ou Bostonnais, nom sous lequel étaient connus en Canada les gens de la Nouvelle-Angleterre.

parents (*Canucks as well, as it were*<sup>9</sup>) qui les fabriquaient. Et qui, trop gênés pour les vendre eux-mêmes, demandaient de le faire à leur place.

Les Yanquis-Bostonnaches repartaient toujours vroum-vroum avec un gros rire et nos petits bateaux. C'est longtemps après que j'ai fini par comprendre ce qu'ils venaient chercher chez nous.

Ils venaient photographier nos âmes. Pour les exposer à côté des clichés de toutes sortes – tas de pierres, maisons vétustes, ruisseaux jureux, vieilles granges, perches en tee-pee autour des arbres – qu'ils glanaient le long du Saint-Laurent. Histoire de posséder un morceau d'inspiration géographique à ramener chez eux, en échange de la pollution que leur machine industrielle laissait sur nos terres, nos eaux et nos bois.

Maintenant qu'ils nous ont virtuellement soumis à leurs principes et à leur vision du monde, comment les empêcher de se servir de nous afin de faire chez toi ce qu'ils ont fait chez nous?

4 mars 1989

---

9 Canuques eux aussi, bien sûr!

## TABLE DES MATIÈRES

Sans commentaires	7
Avant-propos	9
1 Ayiti libérée... Haïti délibérée	19
2 Y a-t-il de l'espoir pour Haïti ?	31
3 La séduction du grégorien tropical	39
4 La fiction du mensonge triomphant	49
5 L'heure de la confiance I <i>Je n'ai jamais aimé Napoléon</i>	53
6 Trois histoires rescapées du néant I	63
7 L'heure de la confiance II <i>Devinez ce que j'ai vu</i>	69
8 Entre déchouquage et couvre-feu	79
9 L'heure de la confiance III <i>Porté disparu sans information</i>	105
10 Lettre à une double minoritaire en exil perpétuel <i>L'histoire ne nous aura même pas servi de leçon</i>	109
11 L'heure de la nostalgie I <i>Pâques au Cap-Haïtien</i>	131
12 La destitution de Christophe Colomb	145
13 L'heure de l'indignation I <i>Forfait humanitaire à Cité-Soleil</i>	155

14	Havre de paix derrière l'oasis du crépuscule	161
15	Trois histoires rescapées du néant II	169
16	Lettre à un Québécois en stage permanent en Haïti I <i>Tu es un réfugié politique sans visa d'accréditation</i>	173
17	L'heure de la nostalgie II <i>La vie est la seule jouissance autorisée</i>	187
18	L'heure de l'indignation II <i>Y'a longtemps que j'avais été aussi en crise</i>	193
19	Lettre à un Québécois en stage permanent en Haïti II <i>L'ambassade du Canada est fermée pour le moment... veuillez rappeler plus tard</i>	201
20	L'érotique de la pauvreté et le strip-tease de la faim	215
21	Il n'y a aucun plan préconçu pour détruire Haïti	221
22	Trois histoires rescapées du néant III <i>Tu me fais mal et tu me dis de ne pas crier</i>	227
23	Journée de méditation nationale	231
24	À la rencontre des rencontres qui se croisent	243
25	Chronique d'une journée de départ <i>Bon Dieu bon, beau bambou</i>	255
26	Délibérement Haïti	265
27	La quête éperdue des accords perdus	273
	Remerciements	287

Une histoire de l'Amérique, dans les yeux tourmentés du pays d'Haïti, est racontée ici. Pour la première fois est évoquée la double relation Haïti-Québec. Trajectoire de deux peuples d'Amérique que tout rassemble et divise à la fois. Jean Morisset en est le témoin et l'acteur.

*Avec comme toile de fond la série d'événements ayant agité Haïti entre 1986 et 1990 et auxquels j'ai été amené à participer, j'ai voulu témoigner de la réalité des Amériques par Haïti et réciproquement. C'est donc un au-delà et un en deçà d'Haïti que ces pages interrogent à travers le hasard des rencontres, à partir d'un point de vue se voulant tout autant un en deçà et un au-delà du Canada... Québec.*

Jean Morisset est né à Saint-Michel-de-Bellechasse. Professeur associé au Département de géographie de l'Université du Québec à Montréal, il est géographe, poète et essayiste.